LES PREUVES DE L'ÉVANGILE

Que Jésus عليه السلام est un serviteur du Seigneur عز وجل et n'a pas de part dans l'adoration



Par la plume du savantissime
Mouhammad Taqy Ad-Dîn Al-Hilâly رحمه الله



بسم الله الرحمن الرحيم

Décembre 2021
ISBN : 978-2-957210-23-7

Les preuves de l'Évangile

que 'Îsâ ﷺ est un serviteur du Seigneur ﷻ et n'a pas de part dans l'adoration

Par la plume du savantissime
Mouhammad Taqy Ad-Dîn Al-Hilâly رحمه الله

Traduction
'Abdassamad Nour & Kamel Mellah



Avant-propos

Il est connu de notre croyance qu'Allah ﷻ envoya Ses nobles Messagers aux gens chaque fois que le diable et ses partisans les faisaient dévier du but pour lequel ils furent créés et les faisaient sortir du droit chemin vers l'association. Le premier de ces Messagers était Noé ﷺ et le dernier Mouhammad ﷺ le sceau des Prophètes et des Messagers.

L'Islam vint affirmer que la foi en eux était un pilier important parmi ses piliers. En effet, il est obligatoire de croire en l'ensemble des Prophètes et Messagers, de même qu'il est formellement interdit de déprécier l'un d'entre eux. Allah ﷻ dit :

﴿ءَامَنَ ٱلرَّسُولُ بِمَآ أُنزِلَ إِلَيۡهِ مِن رَّبِّهِۦ وَٱلۡمُؤۡمِنُونَۚ كُلٌّ ءَامَنَ بِٱللَّهِ وَمَلَٰٓئِكَتِهِۦ وَكُتُبِهِۦ وَرُسُلِهِۦ لَا نُفَرِّقُ بَيۡنَ أَحَدٖ مِّن رُّسُلِهِۦۚ وَقَالُواْ سَمِعۡنَا وَأَطَعۡنَاۖ غُفۡرَانَكَ رَبَّنَا وَإِلَيۡكَ ٱلۡمَصِيرُ ٢٨٥﴾

Dans le sens de Sa Parole : ﴿**Le Messager a cru en ce qu'on a fait descendre vers lui venant de son Seigneur, et aussi les croyants : tous ont cru en Allah, en Ses Anges, à Ses Livres et en Ses Messagers ; (en disant) : «Nous ne faisons aucune distinction entre Ses Messagers.»**﴾[1]

1 Sourate Al-Baqarah : 285.

À la tête de Ses nobles Messagers, figurent les Messagers dotés d'une grande patience et d'une grande fermeté, comme évoqué dans la Parole d'Allah ﷻ :

﴿شَرَعَ لَكُم مِّنَ ٱلدِّينِ مَا وَصَّىٰ بِهِۦ نُوحًا وَٱلَّذِيٓ أَوۡحَيۡنَآ
إِلَيۡكَ وَمَا وَصَّيۡنَا بِهِۦٓ إِبۡرَٰهِيمَ وَمُوسَىٰ وَعِيسَىٰٓۖ أَنۡ أَقِيمُواْ
ٱلدِّينَ وَلَا تَتَفَرَّقُواْ فِيهِۚ كَبُرَ عَلَى ٱلۡمُشۡرِكِينَ مَا تَدۡعُوهُمۡ إِلَيۡهِۚ
ٱللَّهُ يَجۡتَبِيٓ إِلَيۡهِ مَن يَشَآءُ وَيَهۡدِيٓ إِلَيۡهِ مَن يُنِيبُ ١٣﴾

Dans le sens de Sa Parole : ﴿**Il vous a légiféré, en matière de religion, ce qu'Il avait enjoint à Noé, ce que Nous t'avons révélé, ainsi que ce que Nous avons enjoint à Abraham, à Moïse et à Jésus : « Établissez la religion ; et n'en faites pas un sujet de divisions ».**﴾[2]

Et parmi Ses cinq derniers Messagers, il y a le Messie 'Îsâ (Jésus)﵇, fils de Maryam (Marie), Prophète et Messager parmi les humains. Il n'est pas le fils d'Allah ni le troisième de trois. Il n'est pas encore mort et n'a pas été crucifié. Plutôt, Allah ﷻ l'a élevé vers Lui, et il descendra sur terre à la fin des temps. Alors, il tuera le faux Messie et suivra la législation de notre Prophète ﷺ. Allah ﷻ dit :

﴿وَقَوۡلِهِمۡ إِنَّا قَتَلۡنَا ٱلۡمَسِيحَ عِيسَى ٱبۡنَ مَرۡيَمَ رَسُولَ ٱللَّهِ
وَمَا قَتَلُوهُ وَمَا صَلَبُوهُ وَلَٰكِن شُبِّهَ لَهُمۡۚ وَإِنَّ ٱلَّذِينَ ٱخۡتَلَفُواْ
فِيهِ لَفِي شَكّٖ مِّنۡهُۚ مَا لَهُم بِهِۦ مِنۡ عِلۡمٍ إِلَّا ٱتِّبَاعَ ٱلظَّنِّۚ

2 Sourate Ash-Shoûrâ : 13.

وَمَا قَتَلُوهُ يَقِينًا ﴿١٥٧﴾ بَل رَّفَعَهُ ٱللَّهُ إِلَيْهِ ۚ وَكَانَ ٱللَّهُ عَزِيزًا حَكِيمًا ﴿١٥٨﴾

Dans le sens de Sa Parole : **﴾et à cause de leur parole : « Nous avons vraiment tué le Christ, Jésus, fils de Marie, le Messager d'Allah »... Or, ils ne l'ont ni tué ni crucifié ; mais ce n'était qu'un faux semblant ! Et ceux qui ont discuté sur son sujet sont vraiment dans l'incertitude : ils n'en ont aucune connaissance certaine, ils ne font que suivre des conjectures et ils ne l'ont certainement pas tué (157) mais Allah l'a élevé vers Lui. Et Allah est Puissant et Sage.﴿**[3]

Le Prophète ﷺ a dit : « L'heure ne se lèvera pas avant que ne descende 'Îsâ fils de Maryam, en juge équitable et guide juste. »[4]

Il ﷺ a également dit : « Je suis le plus en droit de 'Îsâ عليه السلام, les Prophètes sont des frères consanguins[5] et il n'y a pas entre moi et lui de Prophète. »[6]

Il ﷺ a également dit : « Celui d'entre vous qui apercevra 'Îsâ, qu'il lui transmette ma salutation – mon *Salâm*. »[7]

---

3 An-Nisâ' : 157- 158.

4 Rapporté par Al-Boukhâry (2476) et Mouslim (155).

5 Consanguin : Né du même père (et, en général, né d'une mère différente, par opposition à « utérin ») et par extension, né du même ancêtre mâle.

6 Rapporté par Al-Boukhâry (2443) et Mouslim (2365).

7 Rapporté par Al-Hâkim (4\545) et authentifié par Al-Albâny dans *As-Sahîhah* (2308).

Ce noble Prophète عليه السلام a certes une place importante dans l'Islam, place qui fut ignorée par les Gens du Livre, dans leurs croyances comme dans leurs écrits.

En revanche, l'Islam affirma, le concernant, ce que la saine raison ne peut qu'accepter et refusa tout autre que cela parmi ce que les Gens du Livre ont affirmé; comme le fait d'accuser sa mère de relation hors mariage, ou d'exagérer à son sujet, jusqu'à le considérer comme une divinité, en prétendant parfois qu'il est le fils de Dieu, parfois qu'il est Dieu lui-même, parfois qu'il est le troisième de trois.

Allah عز وجل nous conta le plus beau et le plus splendide des récits concernant 'Îsâ et sa mère Maryam, à commencer par sa naissance puis les étapes de sa vie. Et ce, avec une grande clarté. Certes, les croyants crurent en cela et estimèrent 'Îsâ et sa mère de la manière qu'ils méritent et accueillirent ces textes de la meilleure des façons.

Il nous raconta le commencement de son histoire, la manière dont Il le créa. Il évoqua aussi son message aux enfants d'Israël et les signes grandioses par lesquels Il l'honora, ceci étant une preuve de la véracité de son message ainsi que de son innocence et de celle de sa mère face à ce que les Gens du Livre leur imputèrent.

L'honneur que fit Allah عز وجل à 'Îsâ en lui accordant le savoir, la sagesse, le Message et les signes grandioses est du même ordre que l'honneur qu'Il fit à l'ensemble des Prophètes et Messagers. Il montra également Son pourvoir absolu en le créant par Sa Parole عز وجل : « *Koun* » - « Sois ». Et il fut alors créé d'une femme uniquement.

Il l'a certes fait précéder de ce qui est encore plus grand : la création d'Âdam, créé sans père ni mère. Allah ﷻ dit :

﴿إِنَّ مَثَلَ عِيسَىٰ عِندَ ٱللَّهِ كَمَثَلِ ءَادَمَ ۖ خَلَقَهُۥ مِن تُرَابٍ
ثُمَّ قَالَ لَهُۥ كُن فَيَكُونُ ﴿٥٩﴾﴾

Dans le sens de Sa Parole : ﴾**Pour Allah, Jésus est comme Âdam qu'Il créa de poussière, puis Il lui dit : «Sois» : et il fut.**﴿[8]

Allah ﷻ n'est pas tel qu'Il prendrait un enfant, Gloire à Lui ! Lui attribuer un enfant relève de la plus grande forme de non-croyance et d'égarement car ceci, en vérité, se situe au summum de l'insulte et de la dépréciation de Sa Grandeur, de Sa Munificence et de Sa Seigneurie. En effet, tout être en dehors de Lui ne peut être que le fruit de Sa création, soumis à Lui et ordonné de L'adorer. D'ailleurs, Il dit à ceux qui lui ont attribué un enfant :

﴿وَقَالُوا۟ ٱتَّخَذَ ٱلرَّحْمَٰنُ وَلَدًا ﴿٨٨﴾ لَّقَدْ جِئْتُمْ شَيْـًٔا إِدًّا ﴿٨٩﴾ تَكَادُ
ٱلسَّمَٰوَٰتُ يَتَفَطَّرْنَ مِنْهُ وَتَنشَقُّ ٱلْأَرْضُ وَتَخِرُّ ٱلْجِبَالُ هَدًّا ﴿٩٠﴾
أَن دَعَوْا۟ لِلرَّحْمَٰنِ وَلَدًا ﴿٩١﴾ وَمَا يَنۢبَغِى لِلرَّحْمَٰنِ أَن يَتَّخِذَ وَلَدًا
﴿٩٢﴾ إِن كُلُّ مَن فِى ٱلسَّمَٰوَٰتِ وَٱلْأَرْضِ إِلَّآ ءَاتِى ٱلرَّحْمَٰنِ عَبْدًا ﴿٩٣﴾
لَّقَدْ أَحْصَىٰهُمْ وَعَدَّهُمْ عَدًّا ﴿٩٤﴾ وَكُلُّهُمْ ءَاتِيهِ يَوْمَ ٱلْقِيَٰمَةِ
فَرْدًا ﴿٩٥﴾﴾

Dans le sens de Sa Parole : ﴾**Vous avancez certes là une chose abominable ! (90) Peu s'en faut que les**

---

8 Sourate Âl-'Imrân : 59.

cieux ne s'entrouvrent à ces mots, que la terre ne se fende et que les montagnes ne s'écroulent, (91) du fait qu'ils ont attribué un enfant au Tout Miséricordieux, (92) alors qu'il ne convient nullement au Tout Miséricordieux d'avoir un enfant! (93) Tous ceux qui sont dans les cieux et sur la terre se rendront auprès du Tout Miséricordieux, [sans exception], en serviteurs. (94) Il les a certes dénombrés et bien comptés. (95) Et au Jour de la Résurrection, chacun d'eux se rendra seul auprès de Lui.﴿[9]

Ceci est notre croyance concernant 'Îsâ, comme le dit Allah ﷻ:

﴾ذَٰلِكَ عِيسَى ٱبۡنُ مَرۡيَمَۚ قَوۡلَ ٱلۡحَقِّ ٱلَّذِي فِيهِ يَمۡتَرُونَ ٣٤ مَا كَانَ لِلَّهِ أَن يَتَّخِذَ مِن وَلَدٖۖ سُبۡحَٰنَهُۥٓۚ إِذَا قَضَىٰٓ أَمۡرٗا فَإِنَّمَا يَقُولُ لَهُۥ كُن فَيَكُونُ ٣٥ وَإِنَّ ٱللَّهَ رَبِّي وَرَبُّكُمۡ فَٱعۡبُدُوهُۚ هَٰذَا صِرَٰطٞ مُّسۡتَقِيمٞ ٣٦﴿

Dans le sens de Sa Parole : **﴾Tel est 'Îsâ (Jésus), fils de Marie: parole de vérité, dont ils doutent. (35) Il ne convient pas à Allah de S'attribuer un fils. Gloire et Pureté à Lui! Quand Il décide d'une chose, Il dit seulement: «Sois!» et elle est. (36) Certes, Allah est mon Seigneur tout comme votre Seigneur. Adorez-Le donc. Voilà un droit chemin.﴿**[10]



9 Sourate Maryam: 88–95.
10 Sourate Maryam: 34–36.

Introduction



Au Nom d'Allah, toutes les louanges reviennent à Allah, que la prière et le salut d'Allah soient sur Son Messager ﷺ, sa famille, ses Compagnons et tous ceux qui l'ont suivi.

Ceci dit ;

Les savants musulmans se sont, depuis des siècles, attelés à inviter les Gens du Livre, juifs et chrétiens, à l'Islam, notamment par des écrits à travers lesquels ils ont fait apparaître les preuves claires et évidentes des falsifications ayant touché les livres « Saints » se trouvant entre leurs mains ainsi que les déviances ayant entaché leur compréhension, tout comme leur pratique religieuse. Ainsi, ils ont apporté les preuves irréfutables, pour celui désirant fermement le Paradis promis par son Seigneur et être préservé du châtiment de l'Enfer, que l'Islam, après l'envoi du sceau des Prophètes, Mouhammad ﷺ, est la seule religion à être agréée par le Seigneur des mondes.

Comptent parmi ces ouvrages de référence :

1. « Maqâmi' As-Soulbân » de Ahmad Ibn 'Abd As-Samad Al-Khazrajy (582H)
2. « Réfutation à la lettre du prêtre français » d'Aboû Al-Walîd Al-Bâjy (474H)
3. « L'information de ce qu'il y a dans la religion chrétienne comme faussetés et erreurs et la manifestation

des beautés de l'Islam » de Mouhammad Ibn Ahmad Al-Qourtouby (671H)

4. « La réponse authentique (*Al-Jawâb As-Sahîh*) » de Cheikh Al-Islâm Ibn Taymiyyah (728H)
5. « La guidée des indécis (*Hidâyatou Al-Hayârah*) » de l'Imam Ibn Al-Qayyim (751H)
6. « Manifestation de la vérité » de Rahmatoullâh Al-Hindy (1308H)
7. « Études des religions juive et chrétienne » de Cheikh Sou'oûd Al-Khalaf.

Parmi ces écrits incontournables, et malgré sa concision, il y a l'œuvre du savantissime Mouhammad Taqy Ad-Dîn Al-Hilâly ﷺ dont nous présentons ici aux lecteurs francophones une traduction ayant pour titre original :

«البَرَاهِينُ الإِنجِيلِيَّةُ عَلَى أَنَّ عِيسَى عليه السلام دَاخِلٌ فِي العُبُودِيَّةِ وَلَا حَظَّ لَهُ فِي الأُلُوهِيَّةِ»

et dont nous proposons la traduction suivante :

« Les preuves évangéliques que Jésus عليه السلام est un serviteur du Seigneur et n'a pas de part dans l'adoration »

Dans ce livre, le savantissime Dr. Al-Hilâly ﷺ démontra, en s'appuyant sur des versets de la Bible, que :

— Jésus عليه السلام est un serviteur de Dieu ;

— Jésus عليه السلام n'a pas de part dans la divinité et n'est pas le fils de Dieu ;

— L'hypostase est une croyance erronée ;

— L'Évangile annonce la prophétie de Mouhammad ﷺ;

— L'histoire de la crucifixion est inventée.

Il rapporta également plusieurs histoires de débats, autour de ces sujets, tirées de son expérience personnelle.

Après cette introduction, le lecteur trouvera une biographie de l'auteur, suivie d'éloges des gens de science à son égard.

Nous avons ajouté, afin d'enrichir ce travail, des annotations explicatives tendant à faciliter la compréhension du lecteur.

Nous avons fait le choix d'ajouter des titres, afin de clarifier et de dissocier les différentes parties de l'épître. Ces derniers, lorsqu'ils sont de notre fait, se trouvent entre crochets, afin de les distinguer de ceux émanant de la plume de l'auteur.

La traduction de la Bible sur laquelle nous avons basé ce travail de traduction est la traduction œcuménique de la Bible (TOB), résultat d'une coopération entre des théologiens catholiques et protestants. Conçue pour l'étude biblique, elle est notamment utilisée dans les facultés universitaires de théologie chrétienne. Éditée à trois reprises, elle représente une traduction agréée et répandue chez les différents courants du christianisme.

Enfin, nous tenons à préciser qu'à l'inverse de nos précédents travaux de traduction, nous avons choisi de « traduire » certains termes afin d'être en adéquation avec le contenu de ce travail et d'être compris par le lecteur non-musulman en général et chrétien en particulier. Ceci, malgré le fait que la traduction de certains de ces termes ne véhicule pas le sens originel précis, raison pour laquelle nous nous contentons de les translittérer lors de nos autres essais de traduction.

Nous demandons à Allah de nous assister dans cette tâche, de nous accorder la sincérité dans la parole comme dans les actes, de nous faire voir la vérité où qu'elle soit et de nous accorder son suivi, et de nous faire voir le faux où qu'il soit et de nous en préserver. Les louanges sont à Allah, le Maître des mondes ; qu'Allah honore et salue Mouhammad ﷺ, sa famille, ses Compagnons et ses frères jusqu'au Jour de la Rétribution.

Le traducteur



Biographie du Cheikh

Son origine et son enfance

Il est le savantissime, spécialiste du hadith, le célèbre linguiste, le brillant littéraire, le courageux poète, le voyageur marocain, le pionnier, le Cheikh Salafy, le Docteur, Mouhammad At-Taqy – connu sous le nom de Mouhammad Taqy Ad-Dîn – Ibn 'Abd Al-Qâdir Al-Hilâly, en référence à « Hilâl » le onzième ancêtre. Sa généalogie remonte à Al-Hassan Ibn 'Aly, qu'Allah les agrée, comme l'ont mentionné plusieurs historiens. Cette ascendance a même été reconnue par le sultan Hassan Ier lorsqu'il vint à Sijilmâssa. Son surnom était : Aboû Chakîb, emprunté du nom de son premier enfant.

Il naquit en 1311H/1892G à « Al-Faydah Al-Qadîmah », à quelques kilomètres de la ville de Rissani. Il grandit au sein d'une famille de science, son père et son grand-père faisant effectivement partie des jurisconsultes du pays.

Ses voyages pour l'étude de la science et l'appel à Allah

Il apprit le Coran auprès de son grand-père ainsi que de son père, et il finit de le mémoriser à l'âge de douze ans. Son père eut l'intention de l'envoyer vers les savants en récitation de l'époque, à savoir le Cheikh Ahmad Ibn Sâlih, afin qu'auprès de lui, il termine le

Coran accompagné des règles de récitation. Il eut également la ferme intention de voyager avec son fils vers Al Quaraouiyine à Fès pour qu'il étudie la science ; mais il mourut avant de pouvoir le faire, laissant son fils âgé de treize ans. C'est donc sa mère qui s'en chargea. Après avoir clôturé l'étude du Coran avec ses règles de récitation auprès du Cheikh évoqué, il demeura sans enseignement pendant un temps. Puis, il voyagea vers l'Algérie et s'établit dans la tribu Ahmyân, sans que la question d'étudier la science traverse son esprit, jusqu'à voir le Prophète ﷺ en rêve qui lui dit : « Apprends la science. »

Dès lors, il manifesta un engouement pour l'étude de la science et se dirigea vers le Cheikh Mouhammad Sîdî Ibn Habîb Allah Ach-Chanqîty pour lui exposer son rêve. Ce dernier lui donna un exemplaire de « Moukhtasar Khalîl »[11] en lui disant : « Commence par mémoriser ce livre, et chaque fois qu'on se rencontrera je t'en expliquerai une partie. »

Il commença à mémoriser le livre en question, puis, s'installa près du Cheikh et apprit de lui les sciences de la jurisprudence et de la grammaire. Il étudia notamment la grammaire, jusqu'au point où le Cheikh le prenait comme remplaçant quand il devait s'absenter, jusqu'à sa mort en 1338H.

Il se dirigea alors vers la ville d'Oujda et y resta un temps auprès du savant, l'homme de lettres M. Ahmad Skirej, pour enseigner à son fils le professeur 'Abd Al-Karîm et son cousin 'Abd As-Salâm. Puis, il alla à Fès et assista, à l'Université Al Quaraouiyine, aux cours de cer-

11 Livre de référence de l'école de jurisprudence Malikite.

tains professeurs. Parmi les savants les plus éminents de Fès qu'il rencontra et qui eurent le plus d'influence sur lui dans l'étude des sciences du Livre et de la Sounnah, il y eut le savant Mouhammad Ibn Al-'Araby Al-'Alawy, avec lequel il eut un débat qui changea le cours de sa vie.

Il obtint une « *ijâza* » de l'Université Al Quaraouiyine que l'Université allemande de Bonn convertira plus tard en « Baccalauréat ». Il voyagea vers le Caire et fit la rencontre de certains Machaykh, tout comme il assista à des cours du département supérieur d'Al-Azhar.

Il y demeura près d'une année, appelant à Allah, expliquant la croyance des pieux prédécesseurs et critiquant l'association (*chirk*) et les déviances.

Après son pèlerinage, il alla en Inde pour atteindre ce qu'il désirait obtenir de la science du Hadith. Il y rencontra d'éminents savants qui lui furent profitables tout comme il leur fut profitable. Parmi les plus illustres savants qu'il rencontra : le spécialiste du Hadith, le savantissime Cheikh 'Abd Ar-Rahmân Ibn 'Abd Ar-Rahîm Al-Moubârakfoûry, l'auteur de « Touhfat Al-Ahwadhy bi Charh Jâmi' At-Tirmidhy », de qui il prit la science du Hadith et reçut une *ijâza*.

Depuis l'Inde, il se dirigea vers « Az-Zoubayr » (Bassorah) en Irak. Il y rencontra le savant mauritanien, le vérificateur Cheikh Mouhammad Al-Amîn Ach-Chanqîty, le fondateur de l'école privée « An-Najât » à Az-Zoubayr (il ne s'agit pas du savantissime exégète du même nom et auteur de « Adwâ' Al-Bayân »). Il profita de sa science et resta en Irak près de trois années en tant qu'enseignant dans l'école privée « An-Najât ».

Par la suite, il se rendit en Arabie Saoudite, en passant par l'Égypte où Mouhammad Rachîd Ridâ lui fournit une recommandation à l'attention du roi 'Abd Al-'Azîz Âl Sou'oûd, en écrivant :

« Assurément, Mouhammad Taqy Ad-Dîn Al-Hilâly Al-Maghriby est le meilleur des savants étrangers qui soient venus à vous. J'espère de votre part que vous profiterez de sa science. » Ainsi, il demeura l'hôte du roi 'Abd Al-'Azîz quelques mois jusqu'à être nommé inspecteur de l'enseignement à la Mosquée prophétique. Il resta deux ans à Médine, puis, il fut transféré à la Mosquée sacrée et à l'Institut scientifique saoudien de La Mecque où il s'installa une année.

Après cela, il reçut des courriers d'Indonésie et d'Inde lui demandant d'enseigner dans leurs écoles. Il préféra accepter l'invitation du Cheikh Soulaymân An-Nadawy, espérant pouvoir poursuivre des études universitaires en Inde. Là-bas, il devint le responsable des enseignants de littérature arabe au sein de la faculté de « la conférence des savants » dans la ville de Lucknow où il resta trois ans. Il y apprit la langue anglaise mais il ne put y poursuivre d'études universitaires.

Suite à une proposition de la part du Cheikh Soulaymân An-Nadawy, et avec l'aide de son élève, l'étudiant Mas'oûd 'Âlim An-Nadawy, il publia une revue nommée « Ad-Diyâ' » (« La lumière »).

Il voyagea ensuite vers Genève en Suisse et s'installa chez son ami, Chakîb Arslan. Il voulut poursuivre des études dans une université britannique, sans que cela puisse se faire. Chakîb Arslan écrivit alors une lettre des-

tinée à l'un de ses amis au ministère allemand des affaires étrangères, en disant : « Il y a avec moi un jeune marocain, un homme de lettres. Il n'a pas de semblable qui soit entré en Allemagne. Il désire étudier dans une université, puissiez-vous trouver pour lui une place afin qu'il enseigne la littérature arabe, avec un salaire qui l'aide à étudier. » Le courrier annonçant son acceptation ne se fit pas attendre. Cheikh Al-Hilâly voyagea vers l'Allemagne et fut nommé conférencier à l'Université de Bonn. Il se mit à apprendre la langue allemande, dans laquelle il obtint un diplôme un an après. Puis, il devint étudiant à l'Université, celle-là même où il était conférencier. Durant cette période, il traduisit beaucoup l'allemand, aussi bien en langue de départ qu'en langue d'arrivée.

Après trois ans passés à Bonn, il déménagea pour intégrer l'Université de Berlin en tant qu'étudiant, conférencier et superviseur de la radio arabe qu'il prit comme tribune dans la critique de la colonisation et la résistance face à l'invasion française au Maroc.

En 1940, il soutint sa thèse de doctorat dans laquelle il réfuta les prétentions de certains orientalistes autour de la littérature arabe, à l'instar de Martin Hartmann et Carl Brockelmann. Le sujet de la thèse était : « La traduction de l'introduction du livre « Al-Jamâhir min Al-Jawâhir » accompagnée d'annotations ». La commission d'examen et de jury se composa de dix experts. Ils décidèrent à l'unanimité de lui décerner le diplôme de Doctorat en littérature arabe.

Pendant la seconde guerre mondiale, le Cheikh voyagea vers le Maroc. En 1947, il se rendit en Irak et

enseigna dans la faculté de « la reine 'Âliya » à Bagdad, jusqu'au moment où se produisit le putsch militaire. Il quitta alors l'Irak et rentra au Maroc en 1959.

Au Maroc, il appela à l'unicité d'Allah, à rejeter l'association et à suivre la voie des meilleures générations. Durant cette même année (1959), il fut nommé enseignant à l'Université Mohammed V à Rabat, puis dans son antenne à Fès.

En 1968, il reçut une invitation de la part de son excellence, le Cheikh 'Abd Al-'Azîz Ibn Bâz, alors directeur de l'Université islamique de Médine. Il lui proposa de travailler en tant qu'enseignant délégué par le Maroc, à l'Université de Médine. Cheikh Al-Hilâly accepta l'invitation et y resta travailler jusqu'en 1974 où il quitta l'Université et revint à Meknès au Maroc, afin de se consacrer à l'appel à Allah.

Il se mit à dispenser des cours dans les mosquées et à parcourir le Maroc de part en part afin de propager l'appel des pieux prédécesseurs.

Il écrivit assidûment au sein de la revue « Al-Fath » de Mouhibb Ad-Dîn Al-Khatîb, ainsi qu'au sein de la revue « Al-Manâr » de Rachîd Ridâ ; qu'Allah leur fasse à tous miséricorde.

Ses enseignants

— Cheikh Ahmad Ibn Sâlih

— Cheikh Mouhammad Sîdî Ibn Habîbillâh Ach-Chanqîty

— Cheikh 'Abd Ar-Rahmân Ibn 'Abd Ar-Rahîm Al-Moubârakfoûry

— Cheikh Mouhammad Ibn Al-'Araby Al-'Alawy

— Cheikh Ahmad Skirej

— Cheikh Mouhammad Ibn Houssayn Ibn Mouhsin Al-Hadîdy Al-Ansâry Al-Yamâny

— Cheikh Mouhammad Al-Amîn Ach-Chanqîty (différent de l'auteur de « Adwâ' Al-Bayân »)

— Cheikh Mouhammad Ibn Ibrâhîm Âl Ach-Cheikh, le moufti (son Cheikh dans le Tawhîd et son élève dans la science des règles de la poésie arabe)

— Certains savants de l'Université d'Al Quaraouiyine

— Certains savants d'Al-Azhar

Parmi les savants contemporains qui ont partagé ses assises

— Cheikh 'Abd Al-'Azîz Ibn Bâz

— Cheikh Mouhammad Ibn 'Abd Allah As-Soubayyil, l'imam de la Mosquée sacrée

— Cheikh Mouhammad Sâlih At-Touwayjry

— Cheikh 'Abd Allah Kannoûn

— Cheikh 'Abd As-Samad Al-Kâtib

— Cheikh 'Oumar Fallâta

— Cheikh Mouhammad Nâsir Ad-Dîn Al-Albâny

— Cheikh Mouhammad Ibn 'Abd Al-Wahhâb Al-Bannâ

— Cheikh Mouhammad Nasîf

et bien d'autres encore…

Parmi ses élèves

— Cheikh Hammâd Ibn Mouhammad Al-Ansâry
— Cheikh Mouhammad Ibn Ibrâhîm Âl Ach-Chaykh
— Cheikh 'Oumar Ibn Hassan Âl Ach-Chaykh
— Cheikh Mouhammad Ibn Nâsir Al-'Ouboûdy
— Cheikh 'Abd Allah Al-Khayyât, l'ancien imam de la Mosquée sacrée
— Cheikh Wasiyoullâh 'Abbâs
— Cheikh Yoûsouf Ad-Dikhîl

et bien d'autres encore...

Les ouvrages du Cheikh

Les ouvrages du Cheikh Dr. Taqy Ad-Dîn Al-Hilâly sont très nombreux. Il les a rédigés à travers divers pays, à différents moments. Beaucoup de livres regroupent des articles publiés en plusieurs parties tandis que d'autres sont des épîtres résumées.

Ses ouvrages les plus importants :

— «Az-Zanad Al-Wârywa Al-Badr As-Sâry»: résumé et commentaire de Sahîh Al-Boukhâry
— «Al-Ilhâm wa Al-In'âm», exégèse de sourate Al-An'âm
— «Le dévoilement de la vérité au sujet de l'exhibition et du hijab»
— «Le sentier de la droiture dans la guidée du meilleur des serviteurs» (Sabîl Ar-Rachâd fî hady khayr Al-'Ibâd)

— « Al-Hadiyya Al-Hâdiyailâ At-Tariqati At-Tîjâniyya » : réfutation de la secte Tijaniyya

— « Al-Houssâm Al-Mâhiqli koulli Mouchrik wa Mounâfiq »

— « Les preuves de l'Évangile que Jésus est un serviteur de Dieu et qu'il n'a aucune part dans l'adoration »

— « L'appel à Allah à travers diverses contrées »

— « La lampe éclairante » : interpellation du groupe des Tabligh sur leurs erreurs

— « Le remède aux suspicieux et la répression de ceux qui sèment le doute » : réplique aux athées

— « Moukhtasar hadyi Al-Khalîl fî Al-'Aqâ'id wa'ibâdati Al-Jalîl »

— « Voyage de Az-Zoubayr (Irak) vers Genève »

— « Voyage en Allemagne »

— « L'histoire des langues sémites »

— « La langue arabe, entre alliés et ennemis »

— « As-Soubh As-Sâfir fî houkm salâti Al-Mousâfir »

— « Le chemin de rectitude dans la description de la prière du noble Prophète ﷺ »

— « Le jugement de celui qui délaisse volontairement la prière jusqu'à ce qu'elle sorte de son temps »

— « Les heures de prière d'après le Prophète ﷺ »

— « La clarification de l'aube véridique et sa distinction de l'aube mensongère »

— « Le guide du pèlerin monothéiste »

— « Le jugement pour la femme musulmane de serrer la main aux hommes étrangers »

— « La culture dont nous avons besoin »
— « L'instruction des jeunes filles et leur éducation »
— « Les comportements de la jeunesse musulmane »

Ses annotations

— Annotations à l'ouvrage : « Livre de l'Unicité » de Cheikh Al-Islâm Mouhammad Ibn 'Abd Al-Wahhâb
— Annotations à « Kachf Ach-Choubouhât » de Mouhammad Ibn 'Abd Al-Wahhâb
— Des annotations diverses à l'Évangile selon Matthieu
— Annotations aux « Quarante hadiths » de l'imam An-Nawawy

Ses ouvrages dans la traduction

— « L'exégèse des sens du Noble Coran en langue anglaise » (extraite des exégèses d'At-Tabary, Al-Qourtouby, Ibn Kathîr et Sahîh al-Boukhâry)
— Thèse de doctorat : « Traduction de l'introduction du livre « Al-Jamâhir min Al-Jawâhir » et son commentaire » (en langue allemande).
— « At-Tamthîliyyât » de Mouhammad Ibn Danyâl, sa présentation et l'éclaircissement de son contenu (en anglais).
— « Comment les juifs des États-Unis éduquent-ils leurs enfants » (traduit depuis l'anglais)
— « La civilisation des Arabes en Al Andalus » (traduit depuis l'anglais)
— « La hiérarchie chez les Arabes » (article en allemand).

Études autour du Dr. Al-Hilâly

— «Les efforts du savantissime Mouhammad Taqy Ad-Dîn Al-Hilâly Al-Houssayny dans l'affirmation de la croyance des prédécesseurs et la réfutation des opposants», Dr. 'Abd Ar-Rahmân Al-'Oumayssân, Master ; Université de Médine ; sous la direction du Dr. Mouhammad Ibn 'Abd Al-Wahhâb Al-'Aqîl.

— «Les efforts de Cheikh Taqy Ad-Dîn Al-Hilâly dans l'appel à Allah», Khâlid Ibn Sa'd Az-Zahrâny, Master, Université de Médine.

— «Taqy Ad-Dîn Al-Hilâly tel que je l'ai connu : le cheminement de sa vie intellectuelle, patriotique et littéraire», Mouhammad Aboû Al-Fadl.

— «Le Dr. Mouhammad Taqy Ad-Dîn Al-Hilâly: sa participation aux études arabes et islamiques» Thèse de Doctorat, Université Jawaharlal Nehru, New Dehli (Inde).

— «Les études linguistiques de Mouhammad Taqy Ad-Dîn Al-Hilâly et leur impact sur l'analyse du discours religieux», Master, Université Mentouri, Constantine (Algérie).

— «Les efforts de Mouhammad Taqy Ad-Dîn Al-Hilâly dans l'exégèse et les sciences du Coran, ainsi que sa méthodologie en cela», Master, Université Islamique Mouhammad Ibn Sa'oud.

— «A Salafi Student, Orientalist Scholarship, and Radio Berlin in Nazi Germany: Taqy Ad-Dîn Al-Hilâly and His Experiences in the West», 'Oumar Ryad/ 2014.

— «Islamic Nationalism through the Airwaves: Taqy Al-Dīn Al-Hilālī's Encounter with Shortwave Radio», 1937-39, Henri Lauzière, Welt des Islams – Vol. 56 – Issu. 1 – Jan 1 2016 – pp.6-33.

— «The Evolution of the Salafiyya in the Twentieth Century Through the Life and Thought of Taqi Al-Din Al-Hilali» Lauzière, Henri – Ruedy, John, Washington, DC – July 24, 2008, Faculty of the Graduate School of Arts and Sciences of Georgetown University;

— «Repères Maroc: Taqi Al-Din Al-Hilali: une figure méconnue, mais influente du salafisme marocain», Haoues Seniguer / Moyen-Orient N°33, Areion Group, 2017, pp.40-43

Sa mort

Il est décédé le lundi 25 Chawwâl 1407H, correspondant au 22 juin 1987G, dans sa demeure à Casablanca au Maroc. Son convoi funéraire fut suivi par un grand nombre de gens, devancés par les savants et des élites.

Nous demandons à Allah le Généreux de faire miséricorde au Cheikh et de l'accueillir dans Ses vastes Paradis.



Quelques éloges de gens de science contemporains à l'auteur

– qu'Allah leur fasse miséricorde –

L'éloge du savantissime 'Abd Al-Hamîd Ibn Bâdis :

« L'homme honorable reste honorable où qu'il soit, tout comme le soleil reste le soleil, qu'il se lève ou qu'il se couche. Le professeur, le savantissime Mouhammad Taqy Ad-Dîn Al-Hilâly – l'auteur des chapitres plaisants et des éminentes recherches [scientifiques] du journal « Al-Fath » – compte parmi les plus honorables d'entre nous, ceux dont l'honorabilité est reconnue unanimement en Orient et en Occident, par les Arabes et les non-Arabes, les musulmans et les non-musulmans. Dans le Hijâz, sa réputation et son mérite le précèdent. En Inde, il a occupé le poste d'enseignant dans les plus hautes universités. En Irak, il est bien connu pour être continuellement au service de cette communauté et pour être avide de veiller à son bien. Il est maintenant en Allemagne, tenu en respect par les doyens de l'Université de Bonn où il enseigne.

Le professeur Al-Hilâly est un homme international, au regard large, il connait les situations de l'Orient et de l'Occident. C'est la raison pour laquelle ce qu'il soutient comme vérités dans ses recherches se révèle mûr, profitable et agréable. »

(Athar Ibn Bâdis, volume 4, pages 150/151)

L'éloge du savantissime 'Abd Al-'Azîz Ibn Bâz :

« Et notre frère, le docteur Taqy Ad-Dîn Al-Hilâly du Maroc, appartient à cette catégorie (les revivificateurs de la religion), ils appellent à l'unicité, prêtent attention à la croyance Salafiyya et mettent en garde contre les superstitions et les croyances fausses. »

Il a également dit :

« Il était un noble savant, qui dépensait ses efforts dans l'appel à Allah, où qu'il soit. Il s'est rendu dans beaucoup de pays et s'est livré à l'appel à Allah : en Europe pendant une période, en Inde et dans la péninsule arabique. »

L'éloge du savantissime Hammâd Al-Ansâry :

« En vérité, je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui ait réuni autant de science dans autant de disciplines différentes que le Docteur Al-Hilâly. J'ai certes dépassé les quarante-cinq ans et je n'ai jamais vu quelqu'un de pareil à lui. »

(Al-Majmou', volume 2, page 604)



Les preuves de l'Évangile

que 'Îsâ ﷺ est un serviteur du Seigneur عَزَّوَجَلَّ et n'a pas de part dans l'adoration

Au Nom d'Allah le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux

Toutes les louanges reviennent à Allah, Qui détient la Gloire et la Majestuosité, Qui est le Seul à posséder les Attributs de la perfection. Il n'a jamais engendré et n'a pas été engendré, Il n'a aucun égal ni équivalent. Il est le Grand, le Très Haut. Il a envoyé Ses Messagers pour guider les gens vers Son adoration à Lui Seul, et les mettre en garde contre l'association qui les conduit à l'anéantissement. Et que Sa prière et Son salut soient sur tous les Prophètes et Envoyés, particulièrement Mouhammad, le sceau des Prophètes, et sur tous ceux qui les ont suivis avec perfection jusqu'au Jour de la Rétribution.

Ceci dit ;

Mon élève Moundhir Ismâ'îl Ad-Douroûby Al-Baghdâdy – lequel étudie l'ingénierie dans une université des États-Unis depuis environ quatre ans – m'a écrit et informé que les chrétiens s'étaient rassemblés autour de lui. Ils se sont mis à le quereller au sujet de la religion et ont fait preuve d'arrogance à son égard. Il ne savait quoi leur répondre, alors, j'ai rédigé cet écrit que j'ai appelé : « Les preuves évangéliques que Jésus est un serviteur de Dieu, et qu'il n'a aucune part dans l'adoration » ; et je lui ai donné les numéros des versets et des chapitres issus des quatre Évangiles afin qu'il puisse les extraire en anglais et ainsi, les repousser, après avoir compris ce que je lui ai expliqué en arabe. Il s'est longuement penché sur l'épître jusqu'à l'avoir parfaitement comprise. Il les a appelés à débattre, et quand il débattit avec eux, il les réduisit au

silence. Ils furent battus de la pire manière, comme il m'en informa par la suite.

Je ferai suivre cette épître par une autre histoire, similaire à celle-ci, qui s'est déroulée à Bagdad. La conséquence fut la même que celle de l'histoire précédente. Le musulman ne sera jamais en manque de preuves de l'authenticité de sa religion et de la fausseté de la religion de ses ennemis, mais il lui manque des frères sincères qui secourent Allah et Son Messager. A dit vrai celui qui a dit : « L'Islam à cette époque est une religion sans hommes, et le christianisme a des hommes sans religion [de vérité]. » En effet, par leurs efforts, leurs biens, leur courage et leur endurance, ils font passer le vrai pour le faux et le faux pour le vrai ; et la majorité des gens à cette époque sont les esclaves du dinar et du dirham, des habits luxueux et des palais élevés.

Est venu le moment d'entamer le but [de cette épître], avec l'aide du Souverain adoré, nulle divinité ne mérite d'être adorée en dehors de Lui, c'est en Lui que je place ma confiance et c'est à Lui que je reviens repentant.



[La proclamation explicite dans l'Évangile que Jésus – paix sur lui – est un serviteur de Dieu]

Lis du début du chapitre 4 de l'Évangile selon Matthieu jusqu'aux versets 6 et 7 car il y a dans ces versets une déclaration que Jésus est un serviteur et que Dieu est Souverain et Seigneur, d'après sa parole dans le verset 7 :

« L'Écriture déclare aussi : "Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu." »

Et dans le même chapitre, il est dit que le diable emmena le Messie et commença à le conduire d'un endroit à un autre. Comment le diable peut-il emmener Le Tout Miséricordieux, Il est plus haut et infiniment au-dessus de cela !

Puis, le diable lui ordonna de se prosterner devant lui et de l'adorer en lui proposant tous les biens de ce monde. Comment le diable peut-il oser cette audace envers Dieu ?! Lorsque le diable lui demanda cela, Jésus lui répondit par la parole :

« L'Écriture déclare : "Adore le Seigneur ton Dieu et ne rends de culte qu'à lui seul." » (voir le verset 10[1]).

---

1 Voici les versets 1 à 10 du chapitre 4 de l'Évangile selon Matthieu :
(1) Ensuite Jésus fut conduit dans le désert par l'Esprit pour y être mis à l'épreuve par le diable.
(2) Après avoir passé quarante jours et quarante nuits sans manger, Jésus eut faim.

Le Messie ne se nomma pas « fils de Dieu », d'après ce que je sais, plutôt, il se donnait l'appellation de « fils d'homme ». Néanmoins, il entendait les autres lui donner cette appellation et il ne la réprouvait pas – d'après ce que prétendent les Évangiles – et il n'a aucune particularité dans cela.

Dans la langue de la Torah et de l'Évangile, tout pieux, bienveillant est appelé « fils de Dieu ». Dans le verset 9 du cinquième chapitre de l'Évangile selon Matthieu, il est dit:

« Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés enfants de Dieu! »

Et il apparaît dans le même chapitre au verset 45: **« Ainsi vous deviendrez les enfants de votre Père qui**

(**3**) Le diable, le tentateur s'approcha et lui dit: «Si tu es le Fils de Dieu, ordonne à ces pierres de se changer en pains.»
(**4**) Mais Jésus répondit: «L'Écriture déclare: "L'être humain ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu."»
(**5**) Le diable l'emmena jusqu'à Jérusalem, la ville sainte, le plaça au sommet du temple
(**6**) et lui dit: «Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas; car l'Écriture déclare: "Dieu donnera pour toi des ordres à ses anges et ils te porteront sur leurs mains pour que ton pied ne heurte pas de pierre."»
(**7**) Jésus lui dit: «L'Écriture déclare aussi: "Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu."»
(**8**) Le diable l'emmène encore sur une très haute montagne, lui montre tous les royaumes du monde et leur splendeur,
(**9**) et lui dit: «Je te donnerai tout cela, si tu te prosternes devant moi pour m'adorer.»
(**10**) Alors Jésus lui dit: «Va-t'en, Satan! Car l'Écriture déclare: "Adore le Seigneur ton Dieu et ne rends de culte qu'à lui seul."»

est dans les cieux », au verset 48 : « **Vous donc, vous serez parfaits, tout comme votre Père qui est au ciel est parfait** », et dans le chapitre 6 verset 1 : « **Sinon, vous ne recevrez pas de récompense de votre Père qui est dans les cieux.** »

Dans le chapitre 7 verset 21, le mot « Lord » a été traduit par le terme « Seigneur » (*Rabb*) faisant croire par cela que le Messie est Dieu[2]. Mais celui qui cogite sur le reste du verset trouvera qu'il atteste de la servitude du Messie. La traduction correcte est donc la suivante : **« Ce ne sont pas tous ceux qui me disent : "Seigneur, Seigneur !"[3] qui entreront dans le royaume des cieux, mais ceux qui font la volonté de mon Père qui est dans les cieux. »**

Il précéda que le mot « père » – pour désigner Dieu – fut employé à d'innombrables endroits dans l'Évangile, et pas seulement par le Messie.

---

2 L'auteur parle ici de la traduction de la Bible de l'anglais à l'arabe. En effet, le mot « Lord » en anglais signifie « Seigneur » mais dans le sens de « Monseigneur » et non de « Seigneur » de manière absolue qui ne sera utilisé que pour désigner Allah. L'auteur, comme nous l'avons évoqué dans sa biographie, maîtrisait plusieurs langues, parmi celles-ci : l'arabe bien sûr et l'anglais. Il a notamment révisé la traduction des sens des versets du noble Coran en langue anglaise. Sa remarque suivante est donc une remarque d'expert linguistique et est tout à fait légitime.

3 La correction de l'auteur concerne donc ici le terme utilisé en arabe pour traduire le mot « Lord » non pas en « Rabb » mais en « Sayd ».

Dans le chapitre 11, verset 25 :

« En ce temps-là, Jésus prit la parole et dit: «Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits. »

Dans le chapitre 14, verset 23 :

« Et, après avoir renvoyé les foules, il monta dans la montagne pour prier à l'écart. Le soir venu, il était là, seul.»

Je dis : s'il était Dieu, ou une partie de Dieu, comment peut-il prier ?! Alors que la prière n'émane que du serviteur indigent qui a besoin de la miséricorde d'Allah, comme Il a dit ﷻ dans la sourate Fâtir (Le Créateur) verset 15 (selon une traduction du sens) : **﴾Ô hommes, vous êtes les indigents ayant besoin d'Allah, et c'est Allah, Lui qui Se dispense de tout et Il est Le Digne de louange﴿**, et Il a dit dans la sourate Maryam (Marie) (selon une traduction du sens) : **﴾Tous ceux qui sont dans les cieux et sur la Terre se rendront auprès du Tout Miséricordieux, [sans exception], en serviteurs﴿** [Maryam : 93].

Dans le chapitre 15, versets 21 à 28, se trouve l'histoire de la femme Cananéenne[4] qui renferme plusieurs points :

---

4 Voici les versets 21 à 28 du chapitre 15 de l'Évangile selon Matthieu :
(21) Partant de là, Jésus se retira dans la région de Tyr et de Sidon.

— Le premier : la négation de la miséricorde et de l'amour de Jésus ! Si le récit était vrai.

— Le deuxième : le fanatisme détestable car il soigne les enfants de son peuple et exclut les autres, alors qu'il n'y perd rien !

— Le troisième : l'orgueil tribal, vanter sa lignée, le dénigrement des autres et les considérer comme des chiens !

— Le quatrième : le débat avec une femme associatrice ignorante et sa victoire sur lui.

Dans le chapitre 19, versets 16 et 17, un jeune est allé au Messie et lui a dit :

> **« Et voici qu'un homme s'approcha de lui et lui dit: «Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle?»**

---

(22) Et voici qu'une Cananéenne vint de là et elle se mit à crier: «Aie pitié de moi, Seigneur, Fils de David! Ma fille est cruellement tourmentée par un démon.»
(23) Mais il ne lui répondit pas un mot. Ses disciples, s'approchant, lui firent cette demande: « Renvoie-la, car elle nous poursuit de ses cris.»
(24) Jésus répondit: «Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël.»
(25) Mais la femme vint se prosterner devant lui: «Seigneur, dit-elle, viens à mon secours!»
(26) Il répondit: «Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens.»
(27) «C'est vrai, Seigneur! reprit-elle; et justement les petits chiens mangent des miettes qui tombent de la table de leurs maîtres.»
(28) Alors Jésus lui répondit: «Femme, ta foi est grande! Qu'il t'arrive comme tu le veux!» Et sa fille fut guérie dès cette heure-là.

Jésus lui dit :

« Pourquoi m'interroges-tu sur le bon ? Unique est celui qui est bon. Si tu veux entrer dans la vie, garde les commandements. » »

Il y a en cela la reconnaissance qu'il est un serviteur de Dieu.

Dans le chapitre 21, versets 45 et 46[5], quand ils voulurent l'arrêter, ils prirent peur face aux foules car il était pour eux un Prophète. Il y a en cela une preuve que l'ensemble des croyants en Jésus, à son époque, ne croyaient pas qu'il était une divinité, ni le fils de Dieu, ni l'un des trois hypostases. Mais ils croyaient plutôt qu'il était seulement un Prophète. Et il s'agit là d'un des plus forts arguments contre ceux qui affirment sa divinité, si seulement ils raisonnaient.

Dans le chapitre 23, verset 8 :

« Pour vous, ne vous faites pas appeler « Maître », car vous n'avez qu'un seul Maître et vous êtes tous frères. »

Il y a là, la preuve que l'ensemble des croyants en Jésus, à son époque, ne croyaient pas qu'il était une divinité, ni le fils de Dieu, ni l'un des trois hypostases. Mais ils croyaient plutôt qu'il était seulement un Prophète. Et

---

5 Voici les versets 45 et 46 du chapitre 21 de l'Évangile selon Matthieu :
(45) En entendant ses paraboles, les grands prêtres et les Pharisiens comprirent que c'était d'eux qu'il parlait.
(46) Ils cherchaient à l'arrêter, mais ils eurent peur des foules, car elles le tenaient pour un prophète.

cela constitue l'un des plus forts arguments contre ceux qui affirment sa divinité, si seulement ils réfléchissaient.

Dans le chapitre 23, verset 8 :

«Mais vous, ne vous faites pas appeler "rabbi", car vous êtes tous égaux et vous n'avez qu'un seul maître. »

Il y a, dans ce verset, une preuve que le Messie est un serviteur et que le Maître est unique et que ce Maître est Dieu. Ils ont certes traduit ce verset en arabe en le déformant intentionnellement, faisant croire par cela que le Messie est le Maître. En revanche, la traduction anglaise est exempte de cette fausseté.[6]

Il est dit, également au verset 9 :

« N'appelez personne sur la terre votre "père", car vous n'avez qu'un seul père, celui qui est au ciel. »

Par cela, tu sais que la paternité et la filiation ayant pour sens le lien entre le Seigneur et le serviteur sont affirmés dans l'Évangile pour l'ensemble des gens, et le Messie n'a pas de particularité dans cela.

Dans le chapitre 24, verset 36 :

«Mais pour ce qui est du jour ou de l'heure, personne ne les connaît, pas même les anges

6 De même que dans certaines traductions francophones, nous trouvons ces déformations et altérations du sens.

dans les cieux, [ni même le Fils][7] ; le Père seul le sait. »

Ceci est une preuve formelle que cette Heure n'est connue de personne en dehors de Dieu. Il y a donc là une preuve que la connaissance du Messie est limitée, comme celle du reste des hommes. Dieu seul englobe toute chose de Sa science.

Dans le chapitre 26, verset 39, il est dit que le Messie

« se jeta face contre terre et pria en disant : « Mon Père, si c'est possible, éloigne de moi cette coupe de douleur. Toutefois, non pas comme moi je veux, mais comme toi tu veux. »

Si ceci est avéré, la personne qui a prononcé ces paroles était ignorante de la puissance de Dieu[8] mais reconnaissait être un serviteur de Dieu sujet à Sa volonté.

Dans le chapitre 27 versets 7 et 8 :

« Après avoir tenu conseil, ils achetèrent avec cette somme le champ du potier pour y enterrer les étrangers. C'est pourquoi ce

---

7 Il est bon de noter que cette expression ne se trouve pas dans d'autres traductions francophones reconnues ni dans la traduction anglophone de la Bible !

8 Le Cheikh Rabî' Ibn Hâdî Al-Madkhaly a dit ici en commentaire : « Cheikh (l'auteur) ne croit pas à l'authenticité de ce texte comme tu peux le voir et il est dans son droit. Ainsi, il voit donc que celui qui a dit cela est une personne ignorante de la puissance de Dieu, il est donc, d'après lui, autre que le Prophète d'Allah 'Îsâ (Jésus) – paix sur lui.

champ s'est appelé "champ du sang" jusqu'à ce jour. »

De là, nous comprenons que la Bible ne fut pas écrite à l'époque du Messie, elle le fut, plutôt, longtemps après elle, à partir de récits restés dans les esprits des gens.

Au verset 46, il est dit – selon ce qu'ils prétendent – que sur la croix, le Messie « **cria d'une voix forte : « Éli, Éli, lema sabactani ? » »**, qui se traduit ainsi : « **Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »**

Ceci est une des plus grandes preuves que celui qui a prononcé ces paroles ne comptait pas parmi les croyants en Dieu, encore moins parmi les Prophètes de Dieu car Dieu ne manque pas à Sa promesse et Ses Prophètes ne doutent pas de celle-ci.



[L'annonce de la prophétie de Mouhammad ﷺ dans l'Évangile]

Dans l'Évangile selon Jean, au chapitre 14, versets 15 et 16 :

> « Si vous m'aimez, vous obéirez à mes commandements. Je demanderai au Père de vous donner quelqu'un d'autre pour vous venir en aide, qui sera avec vous pour toujours. »

Les savants de l'Islam ont dit que ce « **quelqu'un d'autre pour vous venir en aide** » est Mouhammad ﷺ le Messager d'Allah et « **qui sera avec vous pour toujours** » signifie la pérennité de sa législation et du Livre qui fut descendu sur lui.

Dans le chapitre 15, versets 26 et 27, il est dit :

> « Lorsque viendra le Paraclet que je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra lui-même témoignage de moi ; et à votre tour, vous me rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi depuis le commencement. »

Dans le chapitre 16, versets 5 à 8, il est dit :

> « Mais maintenant je vais à celui qui m'a envoyé, et aucun d'entre vous ne me pose la question : « Où vas-tu ? » Mais parce que je vous ai dit cela, l'affliction a rempli votre cœur. Cependant je vous ai dit la vérité : c'est

votre avantage que je m'en aille; en effet, si je ne pars pas, le Paraclet ne viendra pas à vous; si, au contraire, je pars, je vous l'enverrai. Et lui, par sa venue, il confondra le monde en matière de péché, de justice et de jugement.»

Et aux versets 12 à 14, il est dit:

«J'ai encore bien des choses à vous dire mais vous ne pouvez les porter maintenant; lorsque viendra l'Esprit de vérité, il vous fera accéder à la vérité tout entière. Car il ne parlera pas de son propre chef, mais il dira ce qu'il entendra et il vous communiquera tout ce qui doit venir. Il me glorifiera car il recevra de ce qui est à moi, et il vous le communiquera.»

Et le verset 16:

«Encore un peu et vous ne m'aurez plus sous les yeux, et puis encore un peu et vous me verrez [parce que je vais retourner au Père].»

Les savants de l'Islam affirment que ces caractéristiques mentionnées par le Messie, à propos de celui qui viendra après lui, n'ont pas été réunies dans une personne autre que Mouhammad le Messager d'Allah. La personne dont parle le Messie a été surnommée dans l'Évangile «paraclet» mais les traducteurs contemporains l'ont effacé et remplacé parfois par «l'esprit de vérité», «le consolateur», ou enfin, «l'esprit sain». Ce mot («paraclet») est un mot grec et signifie: celui qu'on loue beaucoup; et cela correspond au terme «Mouhammad».

[Le reste des preuves évangéliques sur le fait que Jésus – paix sur lui – est un serviteur de Dieu]

Dans le chapitre 17, verset 3 :

« Or la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ. »

Dans l'Évangile selon Marc, chapitre 12, versets 28 à 30 :

« Un scribe s'avança. Il les avait entendus discuter et voyait que Jésus leur avait bien répondu. Il lui demanda : « Quel est le premier de tous les commandements ? » Jésus répondit : « Le premier, c'est : Écoute, Israël, le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur ; tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force. »

Cela est le premier commandement.

Au verset 32 :

« Le spécialiste des Écritures reprit : « Très bien, maître ! Ce que tu as dit est vrai : Dieu est unique, et il n'y en a pas d'autre que lui. »

Et au verset 34 :

« Jésus vit qu'il avait répondu avec intelligence et lui dit : « Tu n'es pas loin du règne de Dieu. » »

Je dis[9] : le Messie – paix sur lui – attesta certes que Dieu est une divinité unique, pas de divinité [en droit d'être adorée] en dehors de Lui et que celui qui L'unifiera sera « proche du règne de Dieu ». Celui, donc, qui Lui donnera un associé et dira de Lui qu'Il est le troisième de trois sera éloigné « du règne de Dieu » et celui qui en est éloigné est un ennemi de Dieu.

Dans le chapitre 16 verset 12[10] :

« Mais ce jour ou cette heure, nul ne les connaît, ni les anges du ciel, ni le Fils, personne sinon le Père. »

Je dis : il est venu quelque chose de semblable dans l'Évangile de Matthieu, comme évoqué précédemment[11], et ceci est exactement ce que prononça le Coran, à savoir que l'Heure n'est connue que de Dieu. Ceci affirme la servitude de Jésus, rend impossible sa divinité et anéantit le principe d'hypostase[12].

---

9 L'auteur.

10 Dans la Bible, la référence exacte est : chapitre 13, verset 32.

11 Référence au verset 36 du chapitre 24 de l'Évangile de Matthieu comme à la page 37.

12 En résumé, l'hypostase constitue, dans le dogme chrétien, une sorte de philosophie considérant chacune des trois personnes « divines » (le Père, le Fils et le Saint-Esprit) comme substantiellement distincte. Cela signifie qu'il y a en Dieu trois hypostases et une seule nature. Les chrétiens ont, au fil du temps, grandement divergé sur le principe de la trinité et de l'hypostase, ne pouvant se

Dans le chapitre 20 verset 16[13] de l'Évangile de Jean : **Jésus lui dit : « Marie[14] ». Elle se retourna et lui dit en hébreu : « Rabbouni » – ce qui signifie : « maître ». Jésus lui dit : « Ne me retiens pas ! Car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Pour toi, va trouver mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu qui est votre Dieu. »**

Marie de Magdala vint donc annoncer aux disciples : « J'ai vu le Seigneur, et voilà ce qu'il m'a dit. »

Je dis : le Messie a bien attesté que Dieu est son Dieu et leur Dieu. Il n'y a pas de différence entre eux et lui dans la servitude [au Seigneur]. Celui, donc, qui prétend que le Messie est un Dieu aura assurément démenti le Messie lui-même et démenti l'ensemble des Prophètes et Messagers.



---

mettre d'accord sur une définition claire et ne pouvant pas non plus l'expliquer de manière intelligible.

13 Les versets évoqués ici sont les suivants : 16, 17 et 18.

14 Marie, ici, est Marie de Magdala, également connue sous le nom de Marie Madeleine, un personnage biblique connu, et non la mère de Jésus.

Conclusion exposant les preuves que l'histoire de la crucifixion est inventée

La première preuve : l'Évangile atteste que Jésus était connu auprès d'eux et qu'il officiait le sermon dans la mosquée d'« Al-Aqsâ » qu'ils appelaient « le Temple de Salomon ». Les juifs n'avaient donc aucun besoin d'employer quelqu'un pour trente pièces d'argent afin de le leur indiquer.

La deuxième preuve : ils racontent que le douzième disciple, Judas Iscariote, reçut des juifs trente pièces afin qu'il leur montre Jésus. Lorsqu'il leur montra et qu'ils en finirent avec Jésus, il fut pris de remords, leur rendit les pièces d'argent, se désavoua de leur action et se pendit. Tout ceci se produisit en moins de 24 heures. En outre, ce récit contient des contradictions évidentes.

La troisième preuve, qui est la plus importante et qui suffit à anéantir cette histoire : quand les juifs le condamnèrent à mort et qu'ils voulurent obéir au gouverneur – Ponce Pilate –, ils lui envoyèrent Jésus – paix sur lui. Dans le chapitre 27 de l'Évangile d'après Matthieu, verset 11, le gouverneur l'interrogea en lui demandant : **«Es-tu le roi des juifs ?»** Il lui répondit : **«C'est toi qui le dis.»** Et quand il évoqua les plaintes des notables juifs et de leurs prêtres, qui consistaient à l'accuser de mécréance et d'avoir dit sur la religion ce qui implique de le tuer, Pilate l'interrogea : **«Tu n'entends pas tous**

ces témoignages contre toi ?» Il refusa de parler ou de prononcer ne serait-ce qu'un seul mot.

Les chrétiens interpréteront cela en disant qu'il désirait être crucifié pour la rédemption des gens et le pardon de leurs péchés. Mais alors, pourquoi a-t-il demandé à Allah de dévier de lui cette coupe, à savoir la mort? Et pourquoi a-t-il crié quand il était sur la croix: **« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-Tu abandonné ? »** Comment peut-il taire la clarification de la vérité – même s'il ne s'y trouve pas son innocence, celle de ses suiveurs ni celle de la vérité ?! Alors qu'il était éloquent et prêchait durant de longs sermons qu'il remplissait de réprimandes et de blâmes envers les savants juifs. Aucune personne raisonnable ne peut croire à cela. Et si l'histoire de la crucifixion et de la rédemption est fausse, tout le reste [des croyances] que les chrétiens ont construites dessus s'écroulent depuis la base.



Le fanatisme des chrétiens et leur animosité envers les musulmans

Ce que j'ai lu dans le précieux journal « Al-Mîthâq » concernant le fanatisme des chrétiens, leur extrémisme et leur manière de voir l'Islam de travers et inversant l'image des choses ; cela m'a rappelé ce qui m'était arrivé à ce sujet.

J'étais professeur en Inde, dans la faculté « le comité des savants », sur invitation de M. Soulaymân An-Nadawy et du Dr. 'Abd Al-'Aly, qu'Allah leur fasse miséricorde. Je considérais alors qu'il était impératif pour moi d'apprendre une langue étrangère, car on ne saurait être pleinement cultivé à cette époque sans cela. La langue dominante en Inde étant l'anglais, je commençai alors à apprendre la langue anglaise de mes élèves et d'autres.

Il m'apparut – alors que je n'étais encore qu'au début – que la langue des Indiens – l'anglais – ne correspondait pas à l'élocution des Anglais et leur éloquence. Je me rendis donc dans une mission chrétienne dont le meneur était canadien. Je demandai à ce qu'il me donne des cours de langue anglaise, en contrepartie d'un salaire. Il me répondit :

« Je ne prends pas de salaire, mais si tu te conformes à assister à mes assises de prêche que je donne dans la mission évangélique en anglais, tu progresseras alors.

Je lui dis :

– Je suis encore débutant, je ne comprends pas le sermon.

Il me dit :

– Assiste et je te donnerai trois cours par semaine, chaque cours d'une durée de trente minutes.»

J'ai donc assisté assidûment. C'était un homme vieillissant, ayant dépassé les cinquante ans, et il n'avait pas d'ardeur ni d'engouement pour la prédication. Il s'affairait plutôt à la recherche d'un salaire. Ainsi, peu de gens répondirent favorablement [à sa prédication]. N'assistaient à ses cours et ses sermons que trois personnes. Sa femme étant la quatrième, je devenais, moi, la cinquième. Quand vint la fin de l'année et ce qu'ils appellent la fête de Noël, il fit l'annonce dans les journaux qu'il allait exposer l'histoire de la vie de Jésus fils de Marie avec un projecteur photo. Beaucoup de gens assistèrent, au point que la mission fut remplie. Il invita un autre prêtre afin de l'aider dans l'exhortation. Ils se succédèrent à la tribune de prêche et expliquèrent les diapositives jusqu'à la fin de la célébration, moment où l'autre prêtre se précipita sur moi. C'était un jeune des États-Unis d'Amérique nommé Smith, et cela se déroula en 1349 du calendrier hégirien, correspondant à l'année 1930 grégorienne.

Smith me demanda :

« Es-tu musulman ?

Je lui répondis :

– Oui.

Il me dit alors :

– Assurément, Mouhammad ne connaissait pas l'Histoire !

Je lui demandai :

– Comment sais-tu cela ?

Il me dit :

– Il se trouve dans le Coran, dans la sourate « Maryam », verset 28 (selon une traduction du sens): **﴾Sœur de Hâroûn. ton père n'était pas un homme de mal et ta mère n'était pas une prostituée.﴿**

Je lui dis alors :

– Toi, tu n'atteins pas [le niveau], dans la connaissance des ruses des chrétiens, ni dans l'hostilité envers l'Islam, de George Sale, le premier à voir traduit le Noble Coran en anglais. Il dit pourtant en annotation de ce verset : « La raison évoquée par nos compagnons chrétiens pour contester ce qui est venu dans ce verset n'est pas valable, car aucun parmi les musulmans n'a expliqué que Aaron, évoqué ici, est le frère de Moise pour que l'on puisse objecter que : de nombreux siècles séparent l'époque de Moise et de son frère Aaron et l'époque de Jésus et sa mère.»

Il me répliqua alors :

– Monsieur Ahmad Khan, le fondateur de l'université Islamique Alighar[15] a admis cette objection.

À quoi je répondis :

---

15 En anglais : « Alighar Muslim University », située dans la ville de Agra en Inde.

– Je ne reconnais pas Monsieur Ahmad Khan et ne le connais pas non plus, et tu as certes entendu la réponse de la bouche de l'un de tes ancêtres dans votre inimitié envers l'Islam, il ne te reste donc plus rien à dire.

Il me dit :

– Il y a une contradiction dans le Coran, il est dit dans sourate « La table servie » (selon une traduction du sens) : **﴾Que les gens de l'Évangile jugent d'après ce qu'Allah y a fait descendre. Et ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a fait descendre, ceux-là sont les pervers.﴿** Et il est dit dans sourate « La famille de 'Imrân » verset 85 (selon une traduction du sens) : **﴾Et quiconque désire une religion autre que l'Islam, ne sera point agréé, et il sera, dans l'au-delà, parmi les perdants.﴿** Comment peut-on agir conformément à ces deux versets en même temps ?

Je réfléchis un peu, puis je dis – par une inspiration d'Allah – :

– Avant que nous répondions à cette objection, il nous faut obligatoirement méditer sur la querelle qui a opposé le Prophète ﷺ aux chrétiens, quel était son sujet ?

Il me répondit :

– Dis-le toi.

Je dis :

– Elle concernait Jésus fils de Marie. En effet, les chrétiens de Najran étaient venus au Prophète ﷺ l'accusant de dénigrer leur compagnon. Il leur demanda : « Qui est ce compagnon dont vous parlez ? » Ils dirent : « C'est Jésus fils de Marie. » Il leur demanda : « Et comment l'ai-je

dénigré ?» Ils dirent : « Tu as nié qu'il était le fils de Dieu, et tu as dit qu'il était un homme ordinaire.» Il débattit avec eux à ce sujet et établit la preuve, mais ils s'obstinèrent et Allah fit descendre concernant Jésus, dans la sourate « La famille de 'Imrân », versets 59 et 60 (selon une traduction du sens) : **﴿Pour Allah, Jésus est comme Adam qu'Il créa de poussière, puis Il lui a dit : « Sois ! », et il fut. La vérité vient de ton Seigneur. Ne sois donc pas du nombre des sceptiques﴾**.

Lorsqu'ils s'obstinèrent et prétendirent qu'il était le fils de Dieu et le troisième de trois, Allah ordonna [au Prophète ﷺ] de faire « Al-Moubâhala »[16]. Quand il sortit à cet effet, ils prirent peur de se livrer à « Al-Moubâhala » et décidèrent de conclure une paix avec lui. Sur cette querelle, Allah a dit (selon une traduction du sens) : **﴿Que les gens de l'Évangile jugent d'après ce qu'Allah y a fait descendre. Et ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a fait descendre, ceux-là sont les pervers.﴾** Quant à l'histoire de la venue du convoi de Najran au Prophète ﷺ et l'accomplissement de leur prière chrétienne dans sa mosquée avec son accord ﷺ, elle est mentionnée dans les livres de hadiths et les biographies [17].

Smith dit alors :

– Mais les Évangiles indiquent qu'il est le fils de Dieu et qu'il est le troisième de trois.

---

16 Consiste à se réunir avec l'adversaire lors d'un litige pour que chacune des deux parties maudisse l'autre.

17 L'histoire du convoi de Najran est authentique. Cependant, le fait que le Prophète ﷺ aurait permis au convoi de prier dans sa mosquée n'est pas authentiquement rapporté.

Je lui dis :

– Je n'ai pas lu l'Évangile mais j'ai la ferme conviction que l'Évangile est vérité et qu'il vient de Dieu et ce qui vient de Dieu ne peut diverger. Il est donc inévitable qu'il soit en concordance avec le Coran dans le principe d'unité de Dieu et de servitude de Jésus fils de Marie.

Il me dit :

– Ceci est votre manière d'être ! Votre intolérance sectaire vous empêche de lire la Torah et l'Évangile alors que moi, j'ai assurément chez moi, le Coran en trois langues.

Je lui dis :

– Pour ce qui est de l'Évangile en arabe, eh bien, son style est médiocre et confus, il est incompréhensible. En revanche, j'étudie l'anglais afin de le lire dans cette langue.

Il me dit :

– Promets-moi de le lire et je demande pour toi un exemplaire directement de Londres que tu recevras dans un mois.»

Lorsqu'il reçut l'exemplaire, il m'écrivit une lettre en anglais dans laquelle il dit : « Je demande à Dieu qu'Il te donne par ce livre beaucoup de bénédictions. »

Je commençai donc sa lecture en recherchant dans les dictionnaires les mots que je ne comprenais pas. Je le lus une troisième fois durant laquelle j'évoquai ces sujets dans une épître que j'appelai « Annotations diverses à propos de l'Évangile de Matthieu » et que je publiai dans la revue « Les Jeunes Musulmans » que faisait paraître notre ami Al-Hajj Tâhâ Al-Faiyad – qu'Allah lui fasse miséricorde – à Bassora[18].

Lorsque j'informai Chakîb Arslân de ces annotations – qu'Allah lui fasse miséricorde – il me les demanda. Je lui dis alors : « Elles ont été perdues dans l'imprimerie. » Il en fut très attristé.

Je suis maintenant prêt à en écrire de nouvelles, semblables, ou mieux encore. Cependant, beaucoup de nos frères musulmans ne portent pas d'intérêt à la défense de leur religion et n'aident pas celui qui souhaite la défendre. Plutôt, ils l'abandonnent. À propos de leurs semblables, on récite :

Si seulement j'étais de la tribu de Mâzin

La tribu de Dhouhl Ibn Chayban ne se serait pas autorisée mes chameaux....

18 Bassora est la deuxième ville d'Irak après Bagdad, la capitale.

لو كنت من مازن لم تستبح إبلي ... بنو اللقيطة من ذهل بن شيبانا
قوم إذا الشر أبدى ناجذيه لهم ... طاروا إليه زرافات ووحدانا
لا يسألون أخاهم حين يندبهم ... في النائبات على ما قال برهانا
يجزون من أظلم أهل الظلم مغفرة ... ومن إساءة أهل السوء إحسانا
فليت بهم قوما إذا ركبوا ... شنوا الإغارة فرسانا وركبانا [19]

Quand son livre m'est parvenu, j'ai répondu à Smith par un mot de remerciement. Puis, lorsque je lus et compris son sens, je lui écrivis un autre message où je lui dis : « Certes, Allah a exaucé ton invocation et Il m'a donné dans ce livre de nombreuses bénédictions. Mais elles contredisent ce que tu avances et le rendent caduque. Tu m'avais en effet dit, lors du débat, ceci et cela. Or, j'ai trouvé dans le livre à tel chapitre, à tel et tel numéro, que ce que tu as dit n'est pas correct, et que l'Évangile prouve, à l'instar du Coran, l'unicité de Dieu, l'humanité de Jésus

19 Nous avons choisi de laisser ces vers de poésie en arabe – en dehors du premier – et de donner une explication concise du sens, afin de ne pas le déformer et de véhiculer au lecteur le sens et le but visés ici par l'auteur. L'auteur de ces vers est un poète de l'époque antéislamique nommé Qourayt Ibn Ounayf Al-Anbary. Il appartenait aux fils de 'Anbar de la tribu de Tamîm. Un jour, les fils de Dhouhl Ibn Chaybân, une autre tribu, l'ont attaqué, lui volant trente de ses chameaux. Qourayt rechercha secours auprès de sa propre tribu qui l'abandonna. Il décida alors de demander de l'aide à ses cousins paternels de la tribu des fils de Mâzin qui répondirent à son appel. Ces derniers attaquèrent la tribu de Dhouhl leur prenant ainsi cent chameaux qu'ils donnèrent à Qourayt en dédommagement. Qourayt, qui était un fin poète, composa alors ces vers faisant l'éloge des fils de Mâzin qui, bien que n'étant pas de leur tribu, le secoururent.

et qu'il est un serviteur de Dieu. Cela est prouvé de la manière la plus limpide à de nombreux passages.» Je lui en ai exposé sept, et ce fut mon dernier échange avec lui.

Je témoigne pour ce jeune prêtre qu'il était dévoué à sa prédication et qu'il était extrêmement enthousiaste. À chaque fois que je lui disais: «Cela contredit la raison», il me répondait: «La raison est déficiente, et la parole de Dieu est parfaite, et Dieu sait ce que nous ne savons pas.»

Je l'avais visité dans sa mission, avant que ne me parvienne le livre. J'avais trouvé qu'il ne mangeait pas de viande, ni seul, ni devant les gens. Il ordonnait à son cuisinier de lui préparer de la nourriture végétarienne et de préparer pour sa femme et son fils des plats avec de la viande. Je l'avais interrogé à ce sujet, alors, il m'avait dit: «Ces idolâtres, que j'appelle à entrer dans le christianisme, détestent fortement qu'on mange de la viande, alors, je cherche à gagner leur sympathie, et j'ai [donc] abandonné la viande pour le Messie. Je lui dis :

– Cependant ils ne te voient pas dans ta maison.

Il me répondit:

– Mais je ne peux pas leur mentir, prétendant que je ne mange pas de viande, alors que j'en mange.»

C'est la raison pour laquelle sa prédication a eu un effet sur eux. J'ai vu avec lui trente hommes, avec leurs femmes et leurs enfants, obéir à ses ordres. Il leur a ordonné de construire une église, ils l'ont alors construite de leurs mains malgré leur grande pauvreté. Contrairement au prêtre qui m'enseignait l'anglais dans

la ville de Lucknow[20] dont personne ne crut [à ce qu'il prêchait], car lui-même n'y croyait pas. Or, la sincérité est le secret du succès, même dans le faux.



20 Lucknow est la capitale de l'État de l'Uttar Pradesh, dans le nord de l'Inde.

[La réponse à une deuxième ambiguïté des chrétiens]

Parmi les vices de raisonnement qu'emploient les prêcheurs du christianisme à cette époque, il y a le fait qu'ils disent aux jeunes musulmans naïfs: «Le Coran nous a garanti la victoire et la gloire, car dans la sourate «La famille de 'Imrân», verset 55 (selon une traduction du sens), il est dit: ﴿**(Rappelle-toi) quand Allah dit: «Ô Jésus! Certes, Je vais mettre fin à ta vie terrestre, t'élever vers Moi, te débarrasser de ceux qui n'ont pas cru et mettre jusqu'au Jour de la Résurrection, ceux qui te suivent au-dessus de ceux qui ne croient pas.**﴾»

Un jeune marocain m'a informé qu'un prêtre de Rabat dispose de chambres meublées où vivent des jeunes marocains gratuitement afin de les attirer à lui et les troubler dans leur religion. Il leur a dit: «Quand vous voyez les chrétiens glorieux, riches, puissants, heureux et victorieux en tout endroit... Partout, ne soyez pas étonnés, effectivement, le Coran leur a promis cela.»

Puis, il leur rappelait le verset évoqué précédemment si bien qu'ils le croyaient, et aucun d'entre eux ne connaissait le sens du verset.

Je lui dis alors:

« Il vous a certes menti et dupés ! S'il en était comme il le dit, les chrétiens de Najran[21] auraient triomphé [des

21 Najran est une province du sud du Royaume de l'Arabie saoudite, qui était habitée par un grand nombre de chrétiens à l'époque du Prophète ﷺ.

musulmans], ils avaient cent vingt mille guerriers, pourtant, ils préférèrent la conciliation avec le Prophète ﷺ et le paiement de l'impôt « Al-Jizya »[22].

De même, si ce qu'il a dit était vrai, le Prophète ﷺ n'aurait pas triomphé à la bataille de Tabouk[23] et les Romains n'auraient pas eu peur de lui et de l'affronter.

Si ce qu'il a dit était vrai, les Romains byzantins des pays de Shâm – qu'ils appellent la Syrie – n'auraient pas été défaits et n'auraient pas laissé cette contrée après l'avoir gouvernée aussi longtemps.

Si ce qu'il a dit était vrai, les Compagnons du Messager d'Allah ﷺ n'auraient pas vaincu le peuple d'Égypte qui était un peuple chrétien.

Si ce qu'il a dit était vrai, les Maghrébins[24] n'auraient pas vaincu les peuples d'Espagne et du sud de la France et n'auraient pas gouverné l'Espagne, avec l'aide des Arabes, pendant trois cents ans.

---

22 «Al-Jizya» est l'impôt que doivent payer les Gens du Livre qui ne se sont pas convertis à l'Islam, pour rester sur les terres des musulmans, sous leur législation, tout en ayant le droit de rester sur leur religion.

23 Tabouk est une ville du nord du Royaume d'Arabie Saoudite, elle est la capitale de la province du même nom. La bataille de Tabouk se déroula en l'an 9 de l'Hégire et opposa les musulmans aux Romains.

24 Le terme utilisé ici en arabe est « Maghâribah » qui désigne les musulmans de la région du Maghreb. Ce terme était souvent utilisé, autrefois, pour désigner les peuples musulmans de l'Afrique du Nord, de l'Andalousie et de la Sicile.

Si ce qu'il a dit était vrai, les chrétiens n'auraient pas été vaincus à la bataille de Constantinople[25]. Cette dernière fut conquise par les musulmans et ne cesse d'être sous la direction de leurs enfants jusqu'à nos jours. Le sens du verset : ﴿**et mettre jusqu'au Jour de la Résurrection, ceux qui te suivent au-dessus de ceux qui ne croient pas**﴾[26], ceux soumis à Dieu, monothéistes[27], croyant en l'ensemble des Messagers et des Livres de Dieu, {au-dessus de ceux qui ne croient pas}, ceux qui ne croient pas en Dieu ou qui ne L'unifient pas ou qui mécroient en certains de Ses Livres ou Messagers. En effet, ce verset est une preuve en faveur des musulmans, à notre époque, non en faveur de leurs antagonistes.

Ce jeune s'étonna, il était dans une grande affliction qui s'estompa alors. La situation de la plupart des musulmans, de nos jours, parle d'elle-même, récitant [les vers suivants] :

---

25 Actuellement Istanbul.

26 Le verset dans son intégralité est (selon une traduction du sens) : ﴿**(Rappelle-toi) quand Allah dit : « Ô 'Îsâ (Jésus), certes, Je vais mettre fin à ta vie terrestre t'élever vers Moi, te débarrasser de ceux qui n'ont pas cru et mettre jusqu'au Jour de la Résurrection, ceux qui te suivent au-dessus de ceux qui ne croient pas. Puis, c'est vers Moi que sera votre retour, et Je jugerai, entre vous, ce sur quoi vous vous opposiez. »**﴾ {Âl-'Imrân : 55}

27 Ce terme désigne une personne qui croit en un seul Dieu, qui L'unifie dans ses actes d'adoration, chose qui ne se trouve pas chez les chrétiens qui croient à la trinité.

Les blêmeurs prétendent que je suis affligé
Ils sont véridiques, mais mon affliction n'en finit pas.[28]

Ce qui est étonnant venant des Chrétiens c'est que lorsqu'ils regardent dans le Coran, ce n'est absolument pas dans le but de connaître la vérité mais plutôt dans le but de rechercher des «défauts», selon ce qu'ils prétendent. Ils disent, par exemple : « D'où Mouhammad a-t-il ramené ce récit ? » Puis, ils ne cessent de creuser, et s'ils trouvent un récit similaire dans la Thora, l'Évangile ou dans le Talmud, ils s'en réjouissent grandement. Ils pensent avoir atteint leur objectif. Ils en concluent avec force que ce récit a été pris de cette source et ne se soucient pas des nombreuses différences entre les deux récits ou entre les deux législations.



28 C'est-à-dire que son affliction, à l'inverse des autres, n'en finit pas.

[Réponse à une autre ambiguïté des chrétiens]

Concernant l'histoire de Noé par exemple, ils sont persuadés que le Coran l'a prise de la Torah alors qu'à l'époque de sa révélation, il ne se trouvait pas un seul juif à La Mecque et très peu de personnes savaient lire et écrire. Il n'y avait entre eux et le Prophète ﷺ que l'animosité et la haine. Or, le Prophète ﷺ ne connaissait ni la lecture ni l'écriture, et ses ennemis étaient à l'affût. S'ils avaient vu quelqu'un maîtrisant la lecture se rendre fréquemment chez lui, ou le Prophète ﷺ se rendre fréquemment chez quelqu'un maîtrisant la lecture, ils l'auraient dénigré. L'histoire de Noé dans la Torah est racontée d'une manière détaillée, l'arche est décrite, ainsi que sa largeur, sa longueur et sa hauteur. Les athées ont même pris cela comme prétexte pour dénigrer la Torah, en disant : « Une arche telle qu'elle y est décrite ne pourrait se maintenir en mer ne serait-ce qu'une minute ! » En revanche, pour le récit que fait le Coran de cette histoire, ils n'ont rien pu objecter.

De même, les athées ont utilisé la description que fait la Torah des parties de la Terre et de sa géographie comme prétexte pour attaquer son authenticité. Mais ils n'ont rien trouvé dans le Coran qu'ils puissent prendre comme cible dans leur acharnement. Puis, quand tu lis l'histoire dans le Coran, et que tu lis celle qui lui correspond dans la Torah, tu trouves que l'écart entre elles est grand. Tu trouves que le style de l'histoire dans le Coran

est éducateur, attirant, semé d'exhortations, d'avertissements et de bonnes annonces, loin des styles employés par les hommes dans leur langage ; et tu trouves la Torah à l'inverse de cela.

Et lorsqu'ils ne trouvent pas de trace de l'histoire coranique dans la Torah, ni dans l'Évangile, ni dans le Talmud, comme l'histoire de Louqmân, ils disent : « Cela fait partie des légendes des Arabes et de leurs mythes ! » Mais quand ils considèrent la Torah et l'Évangile, ils écrivent dessus avec de l'encre en or : « Le Livre Saint » ; afin de mettre le lecteur devant le fait accompli. Cependant, tout cela n'a pas d'effet sur les ennemis de l'Église ; ils critiquent amèrement les livres des juifs et des chrétiens.



[Un exemple de fanatisme des gens de l'ignorance et de l'incroyance envers l'Islam, et de leur transgression à son égard]

J'étais étudiant à l'Université de Bonn en tant qu'étudiant et conférencier. Il y avait là un étudiant du nom de « Yakoubi », qui était semi-juif, ce qui est une terminologie hitlérienne pour désigner celui dont l'un des deux parents est juif et l'autre allemand. Les semi-juifs jouissaient, au moment où l'on resserrait l'étau sur les juifs, d'une liberté dont étaient privés les juifs. Ainsi, les mesures imposées aux juifs, et parmi celles-ci ; le fait de ne pas pouvoir étudier dans les écoles allemandes, ne leur étaient pas obligatoirement appliquées. Néanmoins, la majorité des directeurs d'école les leur appliquaient, par haine et mépris, non par [application de] la loi ; et les laxistes parmi eux les acceptaient. Le responsable du département Orientaliste de l'Université de Bonn faisait partie des laxistes. Initialement, je n'ai pas manifesté d'animosité envers cette personne, je lui permettais d'assister à mes cours d'arabe et d'Islam ; mais c'est elle qui a commencé à faire preuve d'animosité pour la seule raison que je suis Arabe.

De plus, le vice-directeur du département, un professeur catholique du nom de « Hafnink », me détestait pour deux raisons : la première est que nous étions en désaccord au sujet de la salle de cours, et l'ancien directeur

m'avait donné raison face à lui. La deuxième est qu'il était le professeur d'hébreu, mais l'élève Yakoubi était son professeur car il connaissait l'hébreu mieux que lui, étant lui-même à moitié juif. Il y a aussi une troisième raison ; qui est que les catholiques, à l'époque du gouvernement nazi, étaient solidaires avec les juifs. Yakoubi sentit alors qu'il pouvait me causer du tort, ce qu'il commença effectivement à faire. Parmi l'ensemble de ses nuisances, il y a qu'un jour, nous étions à la bibliothèque en train de lire quand Yakoubi se leva, prit le Coran, le posa sur une table et dit à ceux qui étaient présents : « Regardez, ceci est la Parole de Dieu. » Puis, il se mit à rire, voulant par cela les faire rire avec lui. Mais personne ne rit avec lui ni ne réagit à sa provocation.

Je me levai et pris une compilation de la Torah et de l'Évangile sur laquelle était écrit en allemand : « La Sainte Bible » tandis que sur le Coran était écrit : « Le Coran de Mouhammad ». Je les posai, la Bible à côté du Coran, puis me retournai vers lui et dit :

« Ô toi le juif ! Si ceci est la Parole de Dieu – indiquant la Torah et l'Évangile – eh bien, ceci aussi est la Parole de Dieu – indiquant le Coran. Nous ne sommes pas des enfants ni de vulgaires personnes ignares, mais plutôt des étudiants universitaires. Nous apprenons les méthodes de recherche et d'investigation. Ces deux livres furent effectivement apportés par deux hommes parmi les humains de même que celui-ci. Pourquoi donc ces deux-là devraient être assurément la Parole de Dieu tandis que celui-ci serait assurément un mensonge sur Dieu,

alors que la manière avec laquelle ces Livres sont venus à nous est la même. Ceci est une logique de vieillard !

Yakoubi me dit alors :

– Fais attention à ce que tu dis ! Je suis chrétien protestant et non juif, en aucune façon. La loi va certes te punir pour cette accusation.

Je lui répondis :

– Si toi, tu n'es pas juif alors moi, je suis juif ! », ce qui fit rire ceux qui étaient présents tandis qu'il ne réussit pas à les faire rire de moi. Plutôt, cela lui est retombé dessus et Allah Se vengea de lui et de Hafnink de la plus dure des vengeances. Ce dernier habitait à Cologne où une des bombes des Anglais s'abattit sur sa demeure, causant son effondrement sur lui et le faisant périr, lui et l'ensemble des gens de la maison. Lorsque l'on dit : « la maison » dans les grandes villes, c'est comme dire : « un village » dans nos pays, leurs habitants se comptent par centaines.

Parmi ses actes d'oppression envers moi, il y eut – lorsqu'il prit la direction de la section – son refus de la thèse de doctorat que son prédécesseur m'avait proposée et sur laquelle je travaillais depuis plus d'un an sous sa supervision. Hafnink prétendit qu'un savant Anglais à Cambridge avait déjà écrit sur le sujet.

Je lui dis alors :

« Je n'ai pas connaissance de l'ouvrage de cet Anglais, il n'a pas été écrit en allemand, la langue dans laquelle moi, j'écris mon livre ! »

Aussi, tous les professeurs de la section orientale lui ont reproché cela.

Alors que je me trouvais ainsi, me vint une invitation de la radio allemande à Berlin, par l'intermédiaire du directeur de la radio de Cologne, dans le but d'être consulté sur la fondation d'une radio arabo-allemande. Je fus transféré à Berlin en tant qu'étudiant, conférencier et correcteur pour la radio, ou consultant linguistique – comme on dit en allemand. J'ai achevé mes études auprès du professeur Hartmann, et Allah m'a épargné du mal de Hafnink et de son compagnon Yakoubi.



[La nullité de ce que prétendent les chrétiens concernant la crucifixion de Jésus]

Voilà donc [une illustration] du fanatisme des adeptes des religions les uns contre les autres. J'ai encore [en mémoire] des anecdotes amusantes qui relèvent de cela. Parmi celles-ci : un des jeunes frères qui assistaient à mes cours et à mon prêche, était ingénieur à la direction des Awqaf à Bagdad. Je pense que son nom était Tahsîn, et le nom de son père était, avec certitude, 'Abd Al-Qâdir. C'était durant l'année 1955 ou 1956, selon ce que j'estime et ce que je pense. Il me dit que son père était un fonctionnaire au sein d'un service public et qu'il y avait avec lui un chrétien, dans ce même service, qui dénigrait sans cesse l'Islam pour mettre en colère 'Abd Al-Qâdir. Un jour, il lui dit :

« Je n'ai jamais vu de groupes ayant aussi peu d'intelligence que vous les musulmans !

'Abd Al-Qâdir lui demanda :

– Comment ?

Il lui dit :

–Vous prétendez que le Messie n'a pas été tué par les juifs. Or, les juifs sont unanimes sur le fait de l'avoir tué. Et nous, les chrétiens, toute faction confondue, sommes unanimes sur cela. Toutes les factions du monde admettent cela et le croient car c'est une information rapportée massivement. Mais vous, vous la contredisez !

Vous êtes comme celui qui veut faire tomber le mur à coup de tête.»

Le père de Tahsîn n'a pas trouvé quoi lui répondre et il revint chez lui triste et soucieux. Quand on lui avança le dîner, il n'en mangea pas et raconta l'histoire aux gens de sa maison. Tahsîn attendait de moi que je lui donne une preuve du mensonge des chrétiens et des juifs et de la véracité des musulmans, issue de l'Évangile, étant donné qu'ils prétendent y croire. Je lui répondis par les points qui suivent:

Dans l'Évangile selon Matthieu, chapitres 26 à 27, les prêtres juifs jugèrent que Jésus fils de Marie a mécru et qu'il mérite la mort selon la loi de la Torah. Leur récit de l'histoire de sa mort témoigne de la nullité de ce qu'ils prétendent, et cela se résume à des questions auxquelles doit répondre le chrétien qui dénigre l'Islam :

(1) Est-ce que ceux qui ont arrêté Jésus – selon ce que vous prétendez – connaissaient son apparence ou ne la connaissaient pas?

L'Évangile selon Matthieu témoigne qu'ils ne la connaissaient pas.

(2) Est-ce que cela est arrivé durant la nuit ou la journée?

L'Évangile selon Matthieu dit que cela s'est déroulé la nuit.

(3) Qui est celui qui le leur a indiqué ?[29]

L'Évangile selon Matthieu dit que c'est le douzième apôtre, Juda Iscariote.

29 Voir le chapitre 26 de l'Évangile selon Matthieu.

(4) Le leur a-t-il livré gratuitement ou contre une récompense ?

L'Évangile selon Matthieu dit qu'il le leur livra contre une récompense s'élevant à trente pièces d'argent.

(5) Quel était l'état du Messie cette nuit-là ?

L'Évangile selon Matthieu dit qu'il était angoissé, apeuré et qu'il pria Dieu en disant : **« Dieu, si tu peux écarter de moi cette coupe, fais-le.»**

Il est impossible qu'un croyant en Dieu dise cela, encore moins un Prophète de Dieu, car les croyants croient que Dieu est, sur toute chose, Omnipotent.

(6) Quel était l'état des onze apôtres ?

L'Évangile selon Matthieu dit qu'ils se sont endormis cette nuit-là,– selon ce qu'ils prétendent –malgré l'état de frayeur dans lequel se trouvait leur maître.

(7) Jésus – paix sur lui – était-il satisfait de leur état ?

L'Évangile selon Matthieu dit qu'il n'était pas satisfait et qu'il vint à eux, les réveilla et leur dit : « Levez-vous, priez Dieu et demandez-lui de vous préserver des épreuves et des tentations ! » Il revint à eux une deuxième fois et les trouva endormis. Il les réveilla alors et leur dit la même chose. Cette description ne s'applique pas à des élèves fidèles : si ces derniers étaient les élèves d'un savant parmi les savants vertueux, elle ne s'appliquerait pas, comment pourrait-elle donc s'appliquer aux élèves du Messie – paix sur lui ?

(8) L'ont-ils secouru lorsque le ramassis de gens s'en sont emparés ?

L'Évangile selon Matthieu dit qu'ils l'ont délaissé et se sont enfuis.

(9) Jésus pensait-il du bien de ses disciples cette nuit-là ?

L'Évangile selon Matthieu dit qu'il les informa qu'ils allaient l'abandonner et que lorsque l'un d'entre eux – Pierre – lui dit : « **Même s'il faut que je meure avec toi, non, je ne te renierai pas** », Jésus lui dit : « **En vérité, je te le déclare, cette nuit-même, avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois.** » Voici ce que dit l'Évangile selon Matthieu et ainsi il arriva.

(10) Comment ce ramassis de gens se sont-ils emparés de lui ?

L'Évangile selon Matthieu dit qu'ils sont venus à lui avec des épées et des bâtons. Après que Judas Iscariote leur ait indiqué qui était Jésus, ils l'arrêtèrent et l'emmenèrent au grand prêtre des juifs, lequel le condamna à mort, condamnation qui fut soutenue par les prêtres juifs. Le ramassis de gens s'en emparèrent, crachèrent sur lui et lui donnèrent des coups de poing. Ensuite, ils le déshabillèrent, lui enfilèrent une tenue écarlate et placèrent sur sa tête une couronne faite d'épines. Ils se moquèrent de lui et dirent : « Te voilà roi des Juifs, comme tu le prétends ! » Et ils l'humilièrent de la pire des manières.

(11) Qui appliqua la sentence de mise à mort?

L'Évangile selon Matthieu affirme qu'il s'agit de Pilate le Grec, Romain, qui était alors gouverneur en Palestine à cette époque.

(12) Quand ce ramassis de gens vinrent au gouverneur avec cet homme et qu'ils l'informèrent que les prêtres juifs l'avaient condamné, conformément à la Torah, à mourir crucifié, a-t-il cru à leur parole sans investiguer ?

L'Évangile selon Matthieu dit qu'il ne les a pas crus. Plutôt, il a interrogé cet homme : « Est-ce vrai ce que disent ces gens ? » Il se tut et ne répondit rien. Pilate répéta la question, tandis que lui persista à garder le silence. Il tut la parole de vérité alors qu'il était de son devoir – même s'il n'avait pas été Prophète ou Messager – de proclamer la vérité et de nier ce qu'avaient prétendu les juifs. La femme de [Pilate] lui envoya un message lui disant : « Méfie-toi de les suivre en tuant cet homme vertueux. J'ai été accablée aujourd'hui d'un rêve par sa cause. » D'autre part, l'Évangile dit qu'il prêchait au sein des foules des juifs avec de longs discours, de même qu'il les semonçait et les réprimandait jusqu'à les insulter et les accuser de turpitudes[30] ; comment se fait-il qu'il se taise aujourd'hui, alors que le gouverneur l'interroge et qu'il désire faire triompher la vérité ?

---

30 Le Cheikh Rabi' Ibn Hâdî Al-Madkhaly a dit ici en commentaire : « C'est ainsi que l'auteur l'a écrit, et [l'accusation de turpitude] est une parole dangereuse que les croyants se préservent de dire, sans parler des nobles Messagers, que la prière et le salut soient sur eux. Peut-être le cheikh (l'auteur) a-t-il trouvé cela dans ce que les gens du faux, parmi les chrétiens, imputent à Jésus. Il incombait à l'auteur d'éviter ce terme, ou de les critiquer en cela et d'éclaircir leur falsification. »

(13) Comment a-t-il été crucifié ?

L'Évangile selon Matthieu dit qu'ils l'ont crucifié entre deux voleurs qui l'insultaient et lui disaient : « Si tu es véridique, délivre-toi ! »

(14) Enfin, et c'est la question fatale : qu'a-t-il dit alors qu'il était crucifié, selon ce que vous prétendez ?

L'Évangile selon Matthieu dit qu'ils l'entendirent dire d'une voix élevée : « **Éli, Éli, lema sabactani ?** », cette phrase est syriaque et signifie : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-Tu abandonné ? » Or, il s'agit d'une mécréance à l'unanimité des adeptes des religions. Celui qui l'attribue à un Prophète mécroit à toutes les religions célestes[31] .

Tahsîn s'en alla ensuite vers son père et lui donna les questions lui disant : Dr. Al-Hilâly – notre professeur – te dit de lui dire : « Si tu es véridique dans ta prétention ; réponds donc à ces questions de la manière que la raison accepte et que les personnes équitables agréent. Et si tu veux un débat plus long que cela, viens donc à lui. »

Après avoir lu ces questions avec son fils, à de maintes reprises, satisfaits et joyeux, Aboû Tahsîn alla les donner au chrétien. Lorsqu'il les lut, il eut des remords et afficha son regret puis promit à 'Abd Al-Qâdir de ne plus jamais porter atteinte à l'Islam.

Voici ce qui m'est resté à l'esprit de ce que j'ai lu de l'Évangile selon Matthieu il y a très longtemps.

---

31 C'est-à-dire, mécroire à tous les messages délivrés par les Messagers d'Allah.

La louange est à Allah et les prières et salutations sont sur le Messager d'Allah, ses proches et sur l'ensemble de ceux qui l'ont suivi jusqu'au Jour de la rétribution.





Scanne-moi pour avoir accès à une série de cours sur le livre

Sommaire



LES PREUVES DE L'ÉVANGILE

Les savants musulmans se sont, depuis des siècles, attelés à inviter les Gens du Livre, juifs et chrétiens, à l'Islam, notamment par des écrits à travers lesquels ils ont fait apparaître les preuves claires et évidentes des falsifications ayant touché les livres « Saints » se trouvant entre leurs mains ainsi que les déviances ayant entaché leur compréhension, tout comme leur pratique religieuse.
Ainsi, ils ont apporté les preuves irréfutables, pour celui désirant fermement le Paradis promis par son Seigneur et être préservé du châtiment de l'Enfer, que l'Islam, après l'envoi du sceau des Prophètes, Mouhammad ﷺ, est la seule religion à être agréée par le Seigneur des mondes.

Dans ce livre, le savantissime Dr. Al-Hilâly رحمه الله démontra, en s'appuyant sur des versets de la Bible, que :

- Jésus عليه السلام est un serviteur de Dieu ;
- Jésus عليه السلام n'a pas de part dans la divinité et n'est pas le fils de Dieu ;
- L'hypostase est une croyance erronée ;
- L'Évangile annonce la prophétie de Mouhammad ﷺ ;
- L'histoire de la crucifixion est inventée.

Le traducteur

Prix : 5€

Distribué par Maktaba Tawhid

www.maktaba-tawhid.fr • contact@maktaba-tawhid.fr





